

Chronique des années perdues : la culture tranquille

Thomas Dupuis

Volume 2, numéro 3, avril 1977

Jean Éthier-Blais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200078ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200078ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, T. (1977). *Chronique des années perdues : la culture tranquille*. *Voix et Images*, 2(3), 444–445. <https://doi.org/10.7202/200078ar>

Chronique des années perdues : la culture tranquille

Je viens de lire un livre¹ dont je n'ai pas encore trouvé le vrai titre. C'est un livre, à plus d'un titre, qui a quatre titres. Sur la couverture, il s'intitule *Frégault*, et porte en sous-titre «chronique des années perdues». Sur la page de titre, il s'appelle modestement *frégault* sans sous-titre; sur la page du faux-titre, le titre c'est «chronique des années perdues», et finalement au dos du livre, le titre est *frégault* avec tous ses titres. Qui ne connaît pas Guy Frégault? Tout le monde, c'est-à-dire personne. On le découvre un peu entre les lignes de son livre. Ce journal de bord tenu au jour le jour et peaufiné avec le recul du temps nous permet de vivre avec lui quelques moments des dix premières années du ministère des Affaires culturelles. Mais ce grand commis de l'État a des pudeurs et des timidités d'historien: il ne veut être que chroniqueur.

Trêve de plaisanterie. Il ne s'agit pas dans ce cas de juger de la qualité de la plume, du style de l'écrivain, de la justesse ou de la profondeur de pensée. Ce n'est malheureusement pas une œuvre d'imagination. Il s'agit plutôt de mini-Mémoires expurgés, d'un témoignage de l'intérieur.

En refermant ce livre on ne peut s'empêcher d'être pris d'un sentiment de malaise, de pitié et d'effroi. On ne peut s'empêcher d'être saisi de vertige, quand on ose établir une comparaison entre les bouleversements profonds dans le domaine de l'éducation et le peu de moyens mis à la disposition des ministres des Affaires culturelles depuis 1962. Georges-Émile Lapalme, cité par Frégault, le dit dans ses *Mémoires*: «Les Affaires culturelles disparaissaient derrière les mots quand elles n'étaient pas tout simplement renvoyées chez elles à cause d'un bout de route ou d'un pontceau qu'il fallait payer avec «de la belle argent» qu'on ne prenait jamais au ministère de l'Éducation. Au contraire, celui-ci prenait tout partout.»

Entre les bibliothèques, les conservatoires, les théâtres, les cinéastes, les auteurs, les créateurs, le patrimoine, la chanson, les arts plastiques et j'en passe..., lorsqu'on a que des miettes on ne peut distribuer que des miettes.

Faut-il pour cela condamner Frégault? Faut-il pour cela condamner tous les titulaires: Georges-Émile Lapalme, Pierre Laporte, Jean-Noël Tremblay, Claire Kirkland Casgrain, François Cloutier, Denis Hardy, Jean-Paul L'Allier? Sont-ils tous coupables? Faut-il condamner tous les gouvernements successifs qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu donner au Québec les moyens de mettre en valeur sa culture? Faut-il rire ou pleurer des lenteurs administratives? Faut-il condamner Ottawa d'avoir pris la place? Faut-il condamner Québec de n'avoir pas engagé la bataille? Faut-il blâmer le chroniqueur d'avoir perdu son temps?

Au détour des pages, quelques anecdotes nous montrent des figures connues. Un coup de brosse à reluire à l'un, un coup de griffe à l'autre et l'on continue. Notre chroniqueur ne veut pas être historien. Il ne veut pas porter de jugement, mais Dieu que la culture est triste vue du ministère des Affaires culturelles!

Le ministère des Affaires culturelles aura mis dix ans à transformer un historien en chroniqueur.

Le ton du chroniqueur est juste et ce livre constitue un document de grande valeur. Des années perdues pour l'auteur et tous ceux qui ont consacré des années de leur vie à développer la culture. Des années perdues pour le Québec tout entier.

Souhaitons simplement après avoir lu ce livre que lorsque les historiens parleront de la révolution tranquille et de l'indépendance tranquille, ils ne parleront pas aussi de «la culture tranquille».

Thomas Dupuis

-
1. Guy Frégault, *Chronique des années perdues*, Montréal, Leméac, «Vies et mémoires», 1976, 258 pages.
-